

COMMENT ABORDER DES SUJETS SENSIBLES EN CLASSE ?

Mathieu Burelle et Sivane Hirsch

Comment définir un thème sensible

Un thème devient sensible lorsqu'il 1) touche les valeurs et représentations sociales des élèves comme celles des enseignants eux-mêmes ; 2) fait l'objet de débat au sein de la société 3) ne jouit pas d'une compréhension faisant consensus parmi les experts – soit de point de vue épistémologique soit de point de vue pédagogique, c'est-à-dire sur les manières de l'enseigner; 4) est complexe à comprendre et plus encore à expliquer aux jeunes (et moins jeunes) élèves.

Lorsqu'on s'apprête à traiter un thème sensible, il importe de considérer 3 étapes essentielles : 1) une préparation adéquate selon l'approche pédagogique choisie ; 2) une animation adaptée ; et 3) assurer un retour avec les élèves à la fin du cours.

Pourquoi le magistral interactif pour présenter le thème sensible ?

Le « magistral interactif » est un cours magistral au cours duquel l'enseignant sollicite la participation des étudiants pour contribuer aux discussions sur des thèmes identifiés à l'avance ou à partir de questions qu'ils abordent eux-mêmes.

Afin de soutenir la discussion et éviter que les élèves partagent seulement des opinions, différents textes discutant le thème étudié à partir de différentes perspectives et approches théoriques sont proposés à l'étude. Les élèves sont ainsi invités à examiner divers arguments valables et discuter de leur intérêt dans un souci d'approfondir leur compréhension de la question, plutôt que « simplement » partager leurs opinions sur la et essayer de convaincre les autres de soutenir leur thèse. Le but de la discussion n'est plus de montrer qu'on « a raison » mais de « faire avancer la réflexion ». On tente alors de mieux comprendre le texte, d'identifier les points faibles et les points forts de son approche et ce faisant, à mieux comprendre le thème sensible sur lequel nous réfléchissons en sa compagnie.

Cette approche présente évidemment aussi un défi important : la perte de concentration des élèves et la difficulté de les engager dans l'apprentissage lorsqu'ils ne se sentent pas personnellement concernés. Il suffit alors d'expliquer aux élèves votre approche et vos objectifs : ils seront plus engagés et pourront prendre une distance citrique avec leurs façons de faire habituelles. Dans le tableau 1 nous présentons plus en détail les avantages de cette approche.

Comment structurer le cours magistral ?

Le succès du cours repose beaucoup sur la préparation de l'enseignant qui doit adapter son attitude pédagogique en conséquence :

1. Le but de l'activité n'est pas d'affirmer qu'une réponse est la bonne, qu'une idée est la vérité, ou ce qu'il faut penser du thème à l'étude. Néanmoins, certaines idées ne peuvent être acceptées dans la classe et les valeurs de la société québécoise doivent être clairement rappelées : l'égalité humaine, l'importance de la liberté, une attitude antiraciste, en sont quelques exemples. Autrement, il importe de garder une attitude d'un intermédiaire entre les élèves et les textes qui aide à l'interprétation et la compréhension des idées présentées.
2. Il est donc important de choisir des textes qui présentent différentes perspectives et permettent d'appréhender la complexité de chaque thème en considérant les différents aspects qui le composent.
3. L'enseignant et l'enseignante doivent d'abord adopter eux-mêmes puis encourager chez les élèves une posture de générosité interprétative qui prend chaque texte au sérieux et tente de comprendre les arguments avancés et ce qui pourrait être valable et même acceptable dans sa réflexion.
4. L'enseignant et l'enseignante doivent d'abord adopter eux-mêmes puis encourager chez les élèves une posture critique qui les invite à questionner les arguments avancés dans le texte à l'étude et, au besoin, d'exprimer leurs désaccords.
5. Quand une discussion démarre, les élèves sont encouragés à adopter les mêmes attitudes pour les discussions entre eux : générosité interprétative et posture critique respectueuse.

TABLEAU 1. LES AVANTAGES DU MAGISTRAL INTERACTIF POUR LE TRAITEMENT DES THEMES SENSIBLES

La présentation d'un contenu complexe	
En général :	Dans le cadre du cours ÉCR :
L'approche magistrale qui permet de présenter des concepts fondamentaux pour la thématique abordée tout en s'assurant que toute la classe ait accès aux mêmes informations. Les élèves ont ainsi l'occasion d'apprendre avec des auteurs et auteurs qui ont une influence sur la pensée contemporaine, sur leur pensée. Ils peuvent réfléchir en leur compagnie, sans toujours être d'accord avec eux et elles.	L'approche magistrale peut-être un atout lorsqu'on veut présenter de nouveaux concepts abstraits et complexes en éthique (liberté, égalité, justice) ou en culture religieuse (questions existentielles, croyance, etc.).
Les arguments présentés permettent d'approfondir la compréhension des concepts à l'étude et d'exposer les élèves à des points de vue inédits. C'est une bonne manière de « garnir » leur boîte à outils intellectuelle.	Les élèves sont souvent très surs d'eux, même lorsqu'ils s'exposent à pour la première fois à une nouvelle notion. Examiner les arguments plus en détail permet aux élèves de s'inspirer d'autres manières de voir la question ou de comparer la leur avec un argument déjà élaboré. Ils découvrent aussi bien les notions que la manière de les intégrer dans un argumentaire et la manière de le présenter.
La discussion des points de vue	
En général :	Dans le cadre du cours ÉCR :
Cette approche permet de construire le cours autour des points de vue argumentés, réfléchis, étayés, basés sur des concepts clairs (ou pas), ce qui permet d'amorcer la discussion en classe par l'examen de ces points de vue en considérant les nuances, la complexité, la contextualisation.	Dans le cadre du cours ÉCR, ceci contribuera notamment au développement d'une démarche d'examiner une diversité des repères et l'élaboration d'un point de vue étayé dans le cadre de la compétence 3.
En partant des points de vue des autres, les élèves peuvent plus facilement prendre aussi une distance critique avec les arguments présentés et les examiner avec moins d'engagement émotionnel. Dans le cas des thèmes sensibles, cela est particulièrement riche, car la discussion démarre souvent dans la tension.	Dans le cadre du cours ÉCR, ceci contribuera notamment à apprendre à organiser sa pensée et à interagir avec les autres, les composantes 1 et 2 de la compétence 3.

EXEMPLE PRATIQUE 1. L'EXCLUSIVITE SEXUELLE ET LA FIDELITE

Parler de sexualité n'est jamais chose aisée avec des élèves. Les textes proposés (annexe I.) ici réfléchissent plus particulièrement à notion d'exclusivité sexuelle et à la définition de la fidélité. Le premier est l'extrait d'une entrevue avec Michel Onfray, un philosophe libertin qui propose des arguments contre la monogamie et l'exclusivité sexuelle et critique la définition habituelle de la fidélité. Le deuxième extrait présente la critique d'une philosophe romantique (Claude Habib) sur cette définition libertine de la fidélité, et répond ainsi aux arguments avancés par Onfray. D'autres arguments peuvent être ajoutés pour soutenir les discussions sur ces notions.

Étape 1.

Une introduction magistrale au sujet étudié met la table en présentant les notions principales à l'étude.

Étape 2.

Les élèves sont invités à lire l'extrait de l'annexe I et à identifier les éléments principaux de l'argumentaire d'Onfray.

La discussion est lancée autour de ce premier texte, en posant des questions relativement ouvertes aux élèves :

- Que pensez-vous du texte ? des notions abordées ? des arguments avancés ?
- Quels sont les points valables dans la réflexion d'Onfray qui, sans nécessairement vous convaincre personnellement, demandent réflexion ?
- Voyez-vous des faiblesses dans sa réflexion ?

Au terme de l'échange, l'enseignant fait une synthèse des idées avancées par les élèves et les rattache aux notions présentées dans l'exposé magistral.

Étape 2.

Les élèves sont ensuite invités à considérer, par la même procédure, les arguments de Habib (voir annexe II) pour critiquer la définition libertine de la fidélité, comme tout autre argument qui permet d'approfondir la compréhension des notions à l'étude.

Clôture

Il est nécessaire de revenir aux points forts et faibles de chaque approche qui ont été soulevés au cours de la discussion, sans trancher le débat, en soulignant les questions qui doivent être approfondies et sur lesquelles chaque jeune, en son for intérieur, doit se faire une opinion.

ÉTAPE 1. UNE INTRODUCTION MAGISTRALE A LA QUESTION ETUDIEE

Thématique 1. Deux dimensions de l'amour : concupiscence et bienveillance

Thématique 2. Deux origines de la concupiscence : amour de soi et amour-propre

Thématique 3. Le désir d'unicité

Thématique 4. Le désir sexuel et l'amour

Annexe I. – Extrait d’entrevue pour l’activité sur la thématique « peut-on aimer en toute infidélité ? »

www.psychologie.com (Juillet 2000) *Aimer, est-ce être fidèle de cœur et... de corps ? Les libertins aiment-ils vraiment ? Michel Onfray et Claude Habib défendent chacun leur "idéal"* - Danièle Luc

<http://www.psychologies.com/Couple/Vie-de-couple/Amour/Articles-et-Dossiers/Savoir-aimer/Peut-on-aimer-en-toute-infidelite>



Philosophe et enseignant, Michel Onfray a publié une quinzaine d’ouvrages, dont “Théorie du corps amoureux” (Grasset, 2000), “La Sculpture de soi” (LGF, 1996), “La Politique du rebelle” (LGF, 1999), et les deux premiers tomes de son journal hédoniste, “Le Désir d’être un volcan” et “Les Vertus de la foudre” (LGF, 1998 et 2000). Le troisième tome, “L’Archipel des comètes”, paraîtra cette année.

Psychologies : Votre dernier ouvrage, “Théorie du corps amoureux”, invite au libertinage “attentif”. Quelle différence cela fait-il ?

Michel Onfray : Dans mon esprit, un libertin se doit d’être attentif. Chaque époque contamine le libertinage avec ses travers : le libertinage est féodal avant la Révolution française, bourgeois pendant le XIXe siècle, consumériste dans les années 70-80. Autant dire que, depuis au moins deux cents ans, il est peu soucieux de l’autre. Celui que je propose tâche d’être libertaire, féministe et égalitaire. Il suppose que les hommes et les femmes disposent de la même liberté, autonomie, indépendance. Le projet libertin induit le souci de l’autre, l’intérêt pour ses désirs, la quête de son plaisir, la demande de ses volontés dans la perspective de construire à deux une expérience sensuelle et libertine.

Qu’est-ce que l’amour pour vous ? L’avez-vous rencontré ?

C’est l’état dans lequel on se trouve quand on ne peut faire l’économie de la présence ou de l’existence de l’autre sans douleur. Il peut prendre des formes multiples. Bien sûr que je l’ai rencontré. Mais je ne vous dirai ni avec qui, ni quand, ni comment.

Pourquoi dissociez-vous amour, désir et plaisir ? L’idéal n’est-il pas d’éprouver tout cela pour une même personne ?

Je les dissocie parce que, dans la réalité, tous ces registres sont naturellement distincts. C'est la culture et la civilisation qui, pour des raisons idéologiques sécuritaires, ont intérêt à laisser croire que tout cela se tient. Quant à l'amour idéal, il est toujours une catastrophe. Viser l'idéal, qui par principe n'existe pas, c'est aller au-devant de déceptions, de frustrations et de malheur. Il n'existe pas d'homme idéal, de femme idéale, de relation idéale. Rien d'autre que des histoires possibles, à vivre le plus loin possible de la douleur et le plus près du plaisir.

Pour vous, la fidélité, c'est quoi ?

Il faut la redéfinir. Elle n'est pas, pour moi, l'exclusivité sexuelle, qui suppose la propriété de l'autre, sa transformation en une chose dont on jouirait pour soi seul. La fidélité, c'est la mémoire incarnée. On est fidèle quand on tient ce pour quoi on s'est engagé. Infidèle quand on ne s'y tient pas. A charge pour chacun de ne pas promettre plus qu'il ne peut tenir.

Comment l'indépendance peut-elle s'accorder à l'intimité sans que l'autre n'ait à en souffrir ?

Il faut refuser le mensonge, certes, mais aussi pratiquer avec allégresse et virtuosité la discrétion, le secret, le silence, l'évitement, genre de politesse à l'endroit de l'autre, souci d'éviter son déplaisir à tout prix. Ne surtout pas jouer cette ridicule transparence, qui consiste à tout se raconter dans le moindre détail.

On ne parle pas de ses aventures à l'autre ?

Rien n'est plus néfaste, dangereux et pervers. Il faut préserver l'autre de ce qui pourrait le faire souffrir, comme l'autre doit nous préserver. Dissocier chaque moment, ne pas faire *interférer* les instants et les personnes. Ne pas tout mélanger. Ne pas rapporter le passé avec l'un dans le présent d'un autre, ne pas disserter sur le futur avec celui qu'on n'intégrera pas dans son projet... Rien n'est défendable qui se paie du malheur d'un être.

Comment faire durer une histoire d'amour ?

En le voulant. En se disant qu'une histoire d'amour ne doit pas se figer, se fixer, qu'elle est plastique et que rien n'est donné, car tout se construit. Changer à deux suppose vouloir changer à deux. D'où la nécessité d'un souci perpétuel de l'autre, de ce qu'il est, ce qui reste immuable en lui, ce qui change, se modifie, se métamorphose, disparaît. Il faut vouloir construire et revendiquer le pragmatisme. Trop de couples croient évoluer dans l'idéal, la perfection, l'absolu, et se défont dès le premier craquement. Or c'est l'occasion d'édifier, d'échafauder, de fabriquer un couple. Nous vivons dans l'ère du jetable. Dès qu'un problème

surgit, on ne sait, ne veut ni ne peut le résoudre. Alors on détruit, on casse, puis on se sépare. Dans cette logique, on se prépare à faire de sa vie un champ de batailles et de ruines.

Vous parlez de contrat entre des “gens de loyauté et de capacités éthiques semblables”, qui s’engagent “à produire de la jubilation à deux et à écarter toute occasion de peine”... Quelle exigence !

Bien sûr. L’hédonisme n’est pas une facilité, il ne consiste pas à obéir à sa pente naturelle – la veulerie, la simplicité, l’égoïsme, l’égoïsme, la muflerie. Il est une tension, une éthique exigeante, une ascèse philosophique. Rien ne serait plus mensonger que de laisser croire qu’une existence philosophique s’obtient en claquant des doigts. L’existence, la vie, la construction de soi obligent et requièrent une volonté de chaque instant – et pendant longtemps. La relation avec autrui également.

“La seule richesse qui soit, écrivez-vous, c’est la liberté.” Et l’amour ?

A vous de me faire la démonstration que la liberté et l’amour s’opposent. Que vivre l’un suppose de renoncer à l’autre – ce que laissent croire les modèles dominants hérités du christianisme. Or on peut ne rien placer au-dessus de la liberté, et aimer. On aimera différemment, c’est tout. Autrement que la plupart. Mais on aimera tout de même.

Pensez-vous que les femmes soient aujourd’hui à égalité avec les hommes dans la recherche et la culture du plaisir amoureux ?

Bien sûr que non. Les femmes sont les grandes victimes de la pensée judéo-chrétienne, qui est essentiellement misogyne. La civilisation a été faite par et pour les hommes, contre les femmes, auxquelles on accorde un droit de cité seulement quand elles sont épouses ou mères. On ne les aime qu’éteintes dans le mariage et calmées dans la maternité, parce que là leur désir ne fait plus peur aux hommes. Mariées et mères de famille, les femmes renoncent à la majeure partie de ce qui fait leur féminité, leur liberté, leur autonomie, leur indépendance. Elles deviennent des fonctions sociales et cessent d’être des subjectivités souveraines.

“Le libertinage, cet art de rester soi dans le rapport à autrui...” N’avez-vous jamais envie de vous oublier, de vous abandonner, de vous donner ?

Bien sûr que si ! Et je sais m’oublier, m’abandonner, me donner, mais quand je veux. Pas question de ne pas me retrouver, de devenir un autre, de m’aliéner, de tellement donner que je n’aurais plus rien et que je ne serais plus rien. Se donner, pour moi, suppose qu’on puisse se reprendre quand on veut. Ne confondons pas s’abandonner et se diluer. Rares sont ceux qui, dans la relation amoureuse, ne visent pas la destruction de l’autre, son incorporation, sa négation, sa digestion – pour ne plus faire qu’un, selon le pénible fantasme de la plupart

des couples.

Autrui compte autant que moi, ni plus, ni moins.” L’autre aliène donc votre liberté ?

Je pars du principe que les relations entre les individus sont toujours marquées a priori par la violence, la guerre et la suspicion. A posteriori, dans les relations que l’on construit, on peut échapper à cette logique guerrière, qui veut des maîtres et des esclaves, des dominateurs et des dominés. Mais la menace d’un retour au combat pointe toujours. Il faut n’avoir jamais la main bien loin du bouclier, voire de la dague, quand c’est nécessaire et qu’il en va de sa propre survie identitaire

Sommes-nous condamnés à une telle solitude ?

Oui. Une solitude existentielle, radicale, métaphysique, ontologique, qui brise parfois les illusions de l’amour ou de l’amitié. Et c’est tant mieux. Que vivent ces illusions qui sont des consolations, mais qu’elles ne nous fassent pas souffrir !

INTERVIEW CLAUDE HABIB : “LES LIBERTINS SONT DES ATHEES EN AMOUR”

Professeur de lettres, romancière, essayiste, spécialiste de Jean-Jacques Rousseau, Claude Habib a publié, entre autres, un roman, “Préfère l’impair” (Viviane Hamy 1999), “Le Consentement amoureux” (Hachette Littératures, 1998) et “Pensées sur la prostitution” (Belin, 1994).

La mesquinerie libertine

“Ce qui me frappe en entendant les arguments libertins, c’est leur petitesse. Il y a une mesquinerie libertine. Je viens de lire un livre exceptionnel, “La Supplication” (De Svetlana Aleksievitch, J’ai lu, 2000). Ce sont des témoignages de survivants de Tchernobyl. Le premier est celui d’une femme, jeune mariée au moment de l’accident. Son mari, un pompier, est envoyé sur le toit de la centrale en flammes. Il tombe atrocement malade, on le transfère à Moscou. Eh bien, cette femme fait des pieds et des mains pour le rejoindre ! L’administration, les médecins font barrage, on lui dit que son mari est un danger, que c’est un “objet radioactif”, on le met en isolement. Que fait-elle ? Elle soudoie les infirmières, se glisse clandestinement dans la chambre pour assister à son agonie. Son témoignage est ponctué par la phrase : “Je l’aimais plus que tout au monde, je ne savais pas alors à quel point je l’aimais.” La fidélité se révèle à ces moments-là. Pour le meilleur et pour le pire, c’est la pierre de touche. Les libertins ne veulent pas le savoir. Ils se tiennent en deçà. Quand on définit l’amour comme amour-goût, on n’est jamais confronté au problème de la fidélité, on en reste à la question des frasques et des cachotteries. Alors il vaut mieux jouir sans le dire, et profiter sans se faire prendre : maximiser les plaisirs et minimiser les peines, tel est le grand secret, le calcul des avantages élevé au rang d’art de vivre.



Pas d’amour sans enthousiasme

Du point de vue libertin, “l’idéal est une illusion dangereuse”. Il faut donc énucléer l’amour, lui ôter ce noyau d’idéal. C’est une opération difficile, d’ailleurs, parce que l’idéalisait est l’expérience immédiate des amoureux. Comme dit Rousseau : “Il n’y a point de véritable amour sans enthousiasme, et point d’enthousiasme sans un objet de perfection réel ou chimérique mais toujours existant dans l’imagination.” Autrement dit, cette perfection que l’amoureux distingue dans l’autre est peut-être illusoire, mais elle est nécessaire. L’amour est ce qui fait sortir du relatif, du plus ou moins (plus jolie que X, mais moins intelligente que Y). C’est la rencontre, peut-être illusoire, de l’absolu. Rushdie a écrit que l’expérience de la transcendance, dans nos sociétés laïcisées, seul l’art ou l’amour peut encore nous la donner. Les libertins sont des athées en amour : même cette transcendance-là, ils n’en

veulent pas. Or c'est une transcendance incertaine, fugace. Elle arrive quand elle arrive, elle n'est pas soutenue par un texte sacré, par un enseignement, des institutions. Ce n'est qu'une émotion individuelle. Il est plus facile de la ridiculiser que de la suivre.

Qu'est-ce vraiment que le libertinage ?

Au fond du libertinage, il y a toujours l'individu qui raisonne en terme d'avantages et d'inconvénients. Il est pris dans la farandole des passades, mais il reste vigilant : il s'agit d'y gagner, en termes de plaisir, de prestige, d'agrément. Donc le libertin ne se donne pas, quoi qu'il dise ; tout au plus il se prête, en attendant de se reprendre. Le pur message libertin, c'est le billet de Valmont à Madame de Tourvel : "On s'ennuie de tout, mon ange, c'est une loi de la nature, ce n'est pas ma faute." Je ne dis pas que l'amour, par opposition, consiste dans l'abnégation, je ne le pense pas : c'est une expansion, mais d'une autre nature, une expansion désintéressée. Tant qu'on en reste au calcul individuel des plaisirs, il n'y a pas de place pour l'enfant à venir. Il n'y a de place que pour l'actuel. C'est d'ailleurs pourquoi le libertinage se porte mieux au masculin. Ce n'est pas le judéo-christianisme qui handicape les femmes, dans ce jeu-là, c'est le désir qui leur vient souvent d'avoir un enfant de celui qu'elles aiment. Etre aimée, c'est entraîner un homme au-delà du moment, vers la durée de l'existence. "

Annexe II. Liste de ressources supplémentaires

1. Sur la fidélité dans la vie de couple :

- a. Une vidéo de quelques minutes de Michel Onfray sur le libertinage: <https://www.youtube.com/watch?v=hK0az4C8v0>
- b. L'entrevue d'origine de Michel Onfray, dans le magazine *Psychologie*, avec une réplique de la philosophe Claude Habib. <http://www.psychologies.com/Couple/Vie-de-couple/Amour/Articles-et-Dossiers/Savoir-aimer/Peut-on-aimer-en-toute-infidelite>
- c. Une entrevue grand public sur les craintes liées au fait de lancer dans l'aventure libertine: <https://www.santemagazine.fr/psycho-sexo/desir-et-plaisir/le-libertinage-et-le-couple-sont-ils-compatibles-174000>
- d. Un plaidoyer en faveur du libertinage dans le magazine *L'Express*: https://www.lexpress.fr/actualite/un-libertin-est-avant-tout-un-hedoniste_1281432.html
- e. Un éloge du couple et de la fidélité, par Claude Habib, de son livre *Le goût de la vie commune*, présenté ici par le journal *La Croix*: <https://www.la-croix.com/Famille/Couple/Eloge-vie-couple-2018-06-20-1200948682>
- f. Faut-il avouer ses infidélités ? Une lecture de Kant <https://www.philomag.com/les-idees/faut-il-avouer-ses-infidelites-4898>
- g. Peut-on (vraiment) rester fidèle toute sa vie ?, dans le magazine Marie-Claire (et vidéo explicatif sur la libido) <https://www.marieclaire.fr/,fidelite,20296,690667.asp>
- h. *Et tout le monde s'en fout : le couple* <https://www.youtube.com/watch?v=6S9saPTnNcQ>

2. Sur le traitement des thèmes sensibles en classe :

- a. Hirsch, Audet et Turcotte (2016). *Comment aborder les sujets sensibles en classe ?* https://www.cipcd.ca/wp-content/uploads/2014/04/CSMB_-_Guide_sujets-sensibles_final..pdf
- b. Pour différents guides de soutien pédagogique, rendez vous au site <http://www.uqtr.ca/Sivane.Hirsch>